

D'où vient le lait ? A cette question, certains de nos contemporains répondraient spontanément : « de la brique, du frigo, du supermarché »... sans penser qu'à l'origine, il y eut une vache, une chèvre, une brebis.

D'où viennent les prêtres ? A cette question, certains de nos paroissiens répondraient volontiers : « du séminaire, de Wigratzbad, de ce pays merveilleux où les clercs sortent comme par miracle » ... comme s'il existait là-bas une « usine à prêtres » qui les fabriquerait à la chaîne (même si, au vu du nombre d'exemplaires sortis chaque année, il s'agirait plutôt d'un atelier de haute précision que d'une production à fort rendement !) Mais, en réalité, il n'existe ni chaîne, ni atelier, ni fabrique magique. Les prêtres de demain et d'après-demain ne viennent pas de nulle part : ils sont là devant nous, au milieu de nous, ce matin. Ce sont vos fils, vos frères, vos amis, vos voisins. Eh oui, petit frère ! Toi, le garçon, l'adolescent, le jeune homme qui m'écoute en ce moment : c'est peut-être toi que Dieu a déjà appelé ou qu'il appellera pour te tenir, un jour, à ma place.

En entendant ces mots, certains se diront dans le cœur : « Mais, hors de question ! Je veux fonder une famille : c'est là que je serai heureux ! Je n'ai aucun désir de devenir prêtre... Et, d'ailleurs, je n'en ai pas les capacités ! » ... Ah, souviens-toi, petit frère, que le Bon Dieu est infiniment bon et infiniment sage : Il veut notre bonheur plus que nous ne le voulons nous-mêmes, plus qu'aucun être au monde ne le voudra jamais pour nous. Alors, s'Il t'appelle à être prêtre, à être consacré dans le sacerdoce, dis-toi bien qu'Il sait que c'est en cette vie que tu seras le plus heureux. Et, en même temps que l'appel, Il te donnera le désir de le Suivre. Cette paix, cette force, cette joie qui sera alors en toi.

Reste alors la question de tes capacités (véritable « carte joker » de ceux qui craignent plus que tout d'être appelés par le Bon Dieu !). Rappelle-toi, petit frère, que le Seigneur n'appelle pas à Lui des surhommes, des génies, des êtres d'une espèce rare, différente du reste de l'humanité, car elle aurait des dons exceptionnels ou une singulière étrangeté. Le Bon Dieu appelle qui Il veut, tout simplement. Et il y a autant d'appels, autant de prêtres qu'il y a d'histoires, de tempéraments, de qualités... et même de défauts ! A la lecture de l'Evangile de ce dimanche du « Bon Pasteur », outre le fait – évident – que le berger doit aimer ses brebis et donner sa vie pour elles, outre le rappel – toujours utile – que l'autorité est un service et la marche en tête un sacrifice, souvenons-nous simplement de deux choses :

La première : pour un être un bon berger, il ne faut jamais oublier de rester une bonne brebis. En effet, c'est le Christ qui demeure le Bon berger par excellence et nous restons toujours, quel que soit notre état de vie, ses brebis. Aujourd'hui, ce terme de « brebis » nous révolte vite : nous l'assimilons aux moutons stupides de Panurge. Il heurte notre dignité, notre responsabilité, notre liberté. Nous crions en nous-mêmes à l'écoute de la parabole : « je ne suis pas une brebis ! Je veux être le berger de ma propre vie ». Et pourtant... Il est vrai

qu'en tant qu'hommes, notre dignité, notre responsabilité, notre liberté sont belles et immenses. Mais c'est précisément parce que nous sommes images de Dieu, créatures de Dieu, faites à sa ressemblance. Nous sommes et restons des créatures. C'est Lui le Créateur. C'est Lui, le Bon Berger, le Berger suprême, le Berger ultime. Sans Lui, sans sa conduite, sans sa nourriture, sans sa voix, je me perds. Sans ses épaules qui me soutiennent, sans son amour qui me porte, je suis vide. Je ne suis pas le Berger de l'Univers, ni même l'unique conducteur de ma propre existence. Ce serait une trop lourde tâche pour ma liberté souvent défaillante, mon intelligence souvent séduite, mon cœur souvent volage. Mais librement, je collabore et librement, je suis le berger. Je suis le berger... sans être le berger. Pour être un bon berger, il faut garder l'humilité de la brebis.

Enfin, la seconde : pour être un bon berger, il ne faut pas craindre les loups. Ce n'est pas parce qu'il n'a pas de femme que le prêtre cesse d'être un homme. A l'opposé, cette virilité - qui ne s'exerce pas dans la vie conjugale et familiale que le prêtre a offerte - c'est dans sa vie pastorale qu'elle doit prendre tout son essor et trouver son plein épanouissement. C'est par elle et grâce à elle qu'il doit courageusement affronter les loups qui menacent son troupeau comme son propre cœur : le loup de l'orgueil, le loup de la mondanité, le loup de l'isolement. Il est tellement tentant, lorsqu'on est prêtre, de se faire despote autoritaire et juge implacable des âmes qui ont été confiées, de confondre la chaire de la prédication et le piédestal de la vanité et de l'orgueil. Il est tellement facile, pour garder son confort et son rond de serviette à la table des paroissiens, de fermer les yeux sur le péché, sur les médisances, sur les injustices. A l'opposé, il est tellement exigeant, pour le bon berger, de surmonter ses propres craintes : crainte de déplaire, d'être jugé, de perdre l'estime, l'amitié, la présence de telle ou telle brebis au sein de la bergerie, pour continuer d'annoncer la vérité. La Bonté du Pasteur est à ce prix : pour être prêtre, sois d'abord un homme, petit frère.

Et rappelle-toi, petit frère : de même que le lait, avant de venir de la brique, vient à l'origine de la vache ou de la brebis, de même le prêtre de demain ou d'après-demain, avant de venir du séminaire, vient du Cœur de Dieu et de ton propre cœur qui entendra l'appel et saura dire « Oui » à cette aventure extraordinaire. Sois le berger de mes brebis.